

Portrait de femme n°9. Julie Dupuy, vannière tresseuse de liens

« Lorsque l'on tire un seul fil de la nature, l'on découvre qu'il est attaché au reste du monde ». Ces mots de l'écrivain américain John Muir, une des figures mythiques de la protection de la nature et penseur des relations entre l'espèce humaine et le reste du vivant, résonnent fort avec Boutok, l'atelier vannerie que Julie Dupuy a choisi de nicher sur le port de Concarneau. Dans son atelier-boutique, entourée d'artisans travaillant le bois, Julie nous reçoit avec passion pour nous conter le métier de vannière que cette ancienne chargée de mission dans le domaine des métiers d'arts, a choisi d'exercer avec cohérence, engagement et partage.

C'est par hasard qu'elle a découvert la vannerie lors d'ateliers de loisirs, attirée par la création, par une activité manuelle et pour se donner un temps à soi. Elle s'y est peu à peu plongée, se perfectionnant au fur et à mesure auprès d'autres vannier.es qui lui ont transmis leur passion, leurs savoir-faire, leurs techniques parfois ancestrales ainsi que la conscience du lien profond existant entre cette activité et le végétal. Myriam Roux qui se définit comme une plasticienne du végétal, l'a particulièrement accompagnée sur ce chemin, l'emmenant sur la technique mais aussi sur la découverte des différentes fibres tel l'osier, la ronce, le chèvrefeuille et bien d'autres... Qu'on soit dans la vannerie dite utilitaire ou celle, dite artistique, les techniques sont en fait les mêmes et Julie aime osciller entre les deux. L'artisanat est pour elle, à la lisière entre l'utilité et l'art, Boutok voulant d'ailleurs dire « panier à tout faire » en breton, elle a à cœur de lui rendre toute sa valeur.

Des « tinies-oseraies » dans une vraie démarche de proximité

L'atelier Boutok s'inscrit dans l'ESS (Economie Sociale et Solidaire) avec le choix d'être dans une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) pour s'extraire autant que possible du modèle néolibéral dominant. Il est aussi très fortement impliqué dans le tissu local de la région concarnoïse, avec toujours cette volonté de tisser des liens profonds entre les personnes et leur environnement naturel. Julie a par exemple participé aux 48H de l'agriculture urbaine avec le fablab Konk Ar Lab. On peut tresser du végétal même sur des friches urbaines, en prenant le temps d'y dénicher des tiges comme du lierre, des graminées... Cela permet de poser un regard différent sur des espaces parfois délaissés et de se les réapproprier. Le choix d'être sur de l'agriculture urbaine se conjugue aussi au travers de sa collaboration avec la brasserie Tri Martolod, qui accueille sur son terrain, une des deux oseraies plantée au cœur de cette zone d'activité commerciale et artisanale. Le but est d'y implanter du végétal, de restaurer des écosystèmes et la brasserie a en projet également de faire des jardins partagés, des lieux de partage et d'échanges entre les habitant.es de Concarneau. L'autre parcelle de Boutok se situe quant à elle à Kervic sur la commune voisine de Nevez. Ce tiers-lieu en milieu rural accueille notamment l'Atelier Z qui propose des ateliers autour de la low-tech ainsi que de multiples évènements autour de l'écologie, du vivre-ensemble etc. Julie qualifie, en souriant, ses oseraies de «tiny-oseraies », ce qui met en valeur cette notion d'échelle car pour elle, on n'est pas obligé de grossir démesurément quand on crée une activité, ce qui va à l'encontre de bien des discours économiques... Ce sont des enjeux qui s'opposent actuellement, sur l'échelle de taille, sur un territoire donné et respecté... Il y a une vraie démarche de proximité dans son activité.

Cette démarche s'inclut également dans les ateliers qu'elle

propose et où elle s'attelle à transmettre sa pratique avec enthousiasme, que ce soit en MJC ou à son atelier, auprès d'adultes ou d'enfants avec toujours en tête une approche d'éducation populaire. Les ateliers de vannerie, tout comme d'autres activités manuelles, sont des lieux où les personnes peuvent lâcher prise, découvrir le lien au vivant (elle nous confie que certaines prennent conscience à ce moment là que l'osier vient d'un arbre), se sentir valorisées en se réappropriant certains gestes, gestes que certaines se souviennent avoir vu plus jeunes auprès de grands-parents ou de voisin.es âgé.es. Cela peut parfois emmener à une forte mobilisation émotionnelle à laquelle Julie est attentive, en posant d'emblée le fait qu'il n'y a pas d'enjeu, pas d'objectifs impératifs de production dans ses ateliers. Elle souhaiterait poursuivre dans cette voie en se formant pour travailler avec des publics en situation de handicap ou d'autres éloignés de la vie culturelle. Affaire à suivre chez Boutok !



Julie Dupuy est également désireuse de travailler avec d'autres artisan.es pour sortir parfois du nécessaire travail solitaire de l'atelier. Avec Véronique Couppa, céramiste de Trégunc, elles sont dans la recherche permanente pour lier la terre et le végétal tout comme ils le sont dans la nature. Les deux matières résonnent et dialoguent ensemble dans leurs créations, et l'une comme l'autre s'entremêlent pour s'accueillir, avec une recherche commune sur le jeu des couleurs, sur les matières tout en solidité et souplesse.

Mais que savons-nous faire de nos mains ?

Quand elle parle de son métier, Julie évoque aussi le fait qu'il permet un engagement du corps, engagement pouvant être parfois exigeant. Un ancien vannier lui a d'ailleurs confié, comme une confidence protectrice, qu'il ne fallait pas tresser plus de trois heures d'affilée afin de ne pas s'user trop précocement ! Pour Eco-Bretons, Julie nous parle de ce que lui évoque la notion de transition écologique. Pour elle, la transition emmène à redéfinir la relation entre les êtres humains et leur environnement, et la vannerie répond à un certain nombre d'enjeux soulevés. La vannerie fait partie du mouvement du slow-design, on est sur le temps du végétal, c'est à dire celui des arbres pour l'osier qu'elle a choisi de tresser, l'osier faisant partie de la famille des saules. Tout simplement, il faut que ça pousse, sur un temps que nous ne maîtrisons pas et il faut l'accepter ! Pour la réalisation des objets, il faut d'abord avoir le végétal, le faire tremper plusieurs semaines car tant que la matière n'est pas assouplie, on ne peut la travailler (sauf à travailler en osier frais). Mais ce temps de fabrique permet également de respecter la matière, de ne pas la maltraiter et de prendre aussi le temps de la réflexion nécessaire à la conception de l'objet. Le slow-design permet aussi d'exprimer une certaine volonté de sortir du temps de la rentabilité à tout prix. Cette lenteur certaine permet également d'appréhender celle de la sobriété, de faire un pas de côté avec l'hyperconsommation de matières et d'énergie. La vannerie produit peu de déchets, au demeurant compostables, elle ne nécessite que peu d'outils, il n'y a besoin que d'un sécateur, d'un couteau, d'un peu d'eau, elle n'utilise pas de machines à énergies fossiles et il n'y a pas d'obsolescence programmée, tout est réparable. C'est toute une économie circulaire qui peut être mise en œuvre, circulaire tout comme la rondeur d'un boutok !

L'autonomie est également présente dans la vannerie, avec la possibilité de fabriquer soi-même ses propres outils de

travail, Julie nous explique qu'autrefois, il n'était pas rare de voir des oseraies plantées au bout des champs afin que les paysan.nes puissent confectionner, par leurs propres moyens, les paniers nécessaires à leur activité. Elle s'interrompt pour évoquer une chanson de Feu! Chatterton, « Un monde nouveau » dont les paroles l'ont touchée : « *Un monde nouveau, on en rêvait tous, mais que savons-nous faire de nos mains... presque rien, presque rien...* ». Avec Boutok, ce presque rien se transforme en beaucoup de choses... des paniers bien sûr mais aussi des nichoirs, des lustres, des panières et tant d'autres...

Une relation réciproque avec le vivant

On ne peut finir cette rencontre sans parler un peu plus des arbres, du végétal. Julie Dupuy a planté 600 arbres l'hiver dernier qui sont certes, des puits de carbone, mais aussi un tissage avec le végétal, une attention donnée au vivant. Le soin apporté au végétal fait sens dans la réciprocité que l'arbre lui apporte en lui offrant la matière première à ses ouvrages de vannerie. L'oseraie est sans traitement chimique et en attendant de pouvoir récolter sa propre matière, Boutok se fournit chez deux vanniers en Bretagne qui travaillent dans la même démarche. La nouvelle de Giono, « L'homme qui plantait des arbres », fait non seulement partie des souvenirs anciens de Julie, mais aussi, maintenant, des messages écologistes, humanistes et politiques qu'elle met dans son activité. Rien d'étonnant donc, que Julie prolonge son engagement au travers de mandats électifs, au niveau de sa commune, de l'agglomération et de la région.



Pour prolonger littérairement la rencontre avec Boutok, les écrits de la conteuse extraordinaire qu'est Robin Wall Kimmerer dans son essai « Tresser les herbes sacrées » peut vous emmener à ressentir comment les humain.es sont appelé.es à une relation réciproque avec le reste du monde vivant. Pour elle, ce n'est que lorsque nous entendrons les langues des autres êtres que nous serons capables de comprendre la générosité de la terre et d'apprendre en retour. L'autrice, scientifique de renom et membre de la nation Potowatomi , évoque poétiquement par ces mots, le lien de son peuple avec l'avoine odorante, graminée que les vanniers récoltent avec respect : « *Par le biais de l'offrande de tabac et des*

remerciements, mon peuple dit à l'avoine odorante : « j'ai besoin de toi ». En se régénérant après récolte, la graminée dit à mon peuple : « j'ai besoin de toi aussi ». Mishkros kenomagwen. Ou la leçon de l'herbe ? Grâce à la réciprocité, le don est renouvelé. Toute prospérité est mutuelle. »

Boutok atelier vannerie, 11 rue du port, 29900 Concarneau – 06 61 52 66 64

Lien internet vers son site : [Boutok – Atelier vannerie Concarneau](#)

Pour tisser plus loin :

*Myriam Roux lien vers son site : [Page accueil – Myriam Roux – Art et nature](#)

* « Tresser les herbes sacrées », Robin Wall Kimmerer chez Le lotus et l'éléphant

* « L'homme qui plantait des arbres », Jean Giono chez Gallimard

* « Un monde nouveau », Feu! Chatterton sur l'album Palais d'argile

* la contemplation de l'œuvre « Transition » de Sophie Prestigiaco et Régis Poisson, dans l'exposition « Métamorphoses » visible jusqu'au 3 octobre 2021 au domaine départemental de La Roche Jagu, Côtes d'Armor.